



**HAL**  
open science

## “ Baroque ”

Bruno Restif

► **To cite this version:**

| Bruno Restif. “ Baroque ”. Dictionnaire d’Histoire de Bretagne, 2008, p. 87-91. halshs-02963202

**HAL Id: halshs-02963202**

**<https://shs.hal.science/halshs-02963202>**

Submitted on 17 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Bruno Restif, « Baroque », in Jean-Christophe Cassard, Alain Croix, Jean-René Le Quéau, Jean-Yves Veillard (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 87-91 :**

### **Baroque**

La Bretagne est une région où le baroque a peu marqué l'architecture. Tout au plus peut-on, généralement, parler d'un baroque sévère, ainsi pour les façades de l'église Sainte-Croix et de la chapelle de l'Oratoire, réalisées toutes deux à Nantes au XVII<sup>e</sup> siècle, ou encore pour celle de l'église Saint-Sauveur de Rennes, qui date du XVIII<sup>e</sup>. Sur le plan architectural, l'église la plus baroque de Bretagne est en fait Notre-Dame-du-Bon-Port, à Nantes, réalisée de 1846 à 1862 par Joseph-Fleury Chenantais et Saint-Félix Seheult sur la place, en arc de cercle, du Sanitat. Si leur projet n'a finalement pas été retenu pour la façade qui est devenue plutôt classique, il n'en va pas de même du plan. L'édifice en forme de croix grecque aux bras raccourcis présente, en effet, un plan centré couronné par un imposant dôme central, les angles étant occupés par quatre chapelles carrées également couvertes par des coupes.

À l'intérieur des églises, les retables de style lavallois sont parfois dits baroques, mais le terme doit alors s'entendre au sens large, même s'il est vrai que certains retableurs lavallois sont sensibles, plus que d'autres, à certaines influences baroques. Cependant, les seuls retables réellement baroques de Haute-Bretagne sont ceux qui sont réalisés par des Angevins dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le diocèse de Nantes et au sud-est de celui de Rennes. Jean Simonneau, Pierre Robin et Gaspard Robelot utilisent le marbre et le tuffeau et reprennent l'essentiel du modèle lavallois, mais ils privilégient la ligne courbe et la profusion décorative. L'église Saint-Jean-de-Béré, à Châteaubriant, est en la matière l'exemple le plus intéressant. Sous l'impulsion du recteur Pierre Blays, cinq retables y sont en effet édifiés par les artistes angevins de 1658 à 1692. Le retable du maître-autel, par exemple, réalisé par Gaspard Robelot, a une forme concave grâce au décrochement des ailes, et l'ornementation du second étage fait du tuffeau une dentelle de pierre blanche. En Haute-Bretagne, le baroque est également illustré par la statuaire en terre cuite des sculpteurs manceaux, ainsi que par les tabernacles en bois doré réalisés par des menuisiers rennais à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les retables léonards et cornouaillais présentent le cas fort différent d'un baroque bas-breton, dont la profusion décorative est sans égale ailleurs en Bretagne. Le retable, en bois, devient une œuvre de sculpteur plus que d'architecte. Colonnes torsadées, pampres, bouquets, guirlandes, angelots créent un mouvement typiquement baroque auquel correspond parfaitement la multiplicité des couleurs vives et l'utilisation des ors, le blanc pouvant même quasiment disparaître comme c'est le cas pour le retable Sainte-Anne de l'église de Commana. Particulièrement développé dans le Léon des *juloded* et sur ses marges, ce style préside aussi, notamment dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, à la réalisation de chaires à prêcher et de baldaquins des fonts baptismaux.

Bruno Restif